

LES VIES QU'ON MÈNE

exposition du 1^{er} mars au 19 mai
à la Cité internationale des arts

par les photographes
de Tendance Floue

Photo de haut : Est. J. Lech / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles
Photo du bas : Florence Sironi / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles
8 septembre - P. 20 53 006 022

MOBILE LIVES
FORUM
VIES MOBILES

TENDANCE > FLOUE



Entrée libre
18 rue de l'Hôtel de ville, Paris 4^e
Forumviesmobiles.org
citedesartsparis.net

exposition du 1^{er} mars au 19 mai
à la Cité internationale des arts

LES VIES QU'ON MÈNE 13

1. Communiqué de presse

La crise sanitaire que nous traversons depuis près de deux ans a bouleversé au premier chef nos manières de nous déplacer (fréquences de nos trajets, moyens de locomotion utilisés, territoires parcourus) et la façon de les appréhender (découverte de nouveaux rythmes, fuite de la promiscuité, etc.). Cela nous a fait prendre pleinement conscience de la place centrale que les déplacements occupent dans nos vies, quelles qu'en soient les raisons (emploi, santé, vie sociale, etc.), sur nos territoires et pour nos économies. Auparavant, une autre crise de la mobilité, nationale celle-là, le mouvement des Gilets Jaunes, avait démarré avec la contestation de la politique de prix des carburants : trop élevé pour les voitures, trop bas pour l'avion.

Notre mobilité se trouve ainsi au cœur des dernières crises contemporaines : sociales, économiques mais aussi environnementales. Pour autant, elle impacte très diversement les Français, suivant leur métier, leur cadre de vie, leur âge, leur réseau social, ... bien loin des dichotomies trop simples (centre/périphérie, riches/modestes, hommes/femmes, moyens de locomotion individuels/collectifs...) habituellement mobilisées.

Dans ce contexte, le Forum Vies Mobiles, think tank sur la mobilité du futur, a lancé une mission photographique nationale (inspirée par la mission de la DATAR de 1984 sur le paysage) destinée à documenter la diversité insoupçonnée des modes de vie des Français au regard de leurs déplacements. Il l'a confiée à 16 photographes du collectif Tendance Floue et un photographe de l'agence Magnum Photos qui ont parcouru les quatre coins du territoire français et posé leurs regards singuliers (étonnés, empathiques, distants...) sur le quotidien de ses habitants, en mobilisant aussi bien la photographie noir et blanc que couleur, le numérique que l'argentique pour aboutir à une grande variété de formats : grand format, vidéo, mosaïques, archives... Selon son parcours, son projet photographique, son inclination personnelle, chaque photographe a fait le choix de ramener de son voyage en France la trace d'un mode de vie particulier pour contribuer au portrait global des modes de vie nationaux contemporains. Si leur investigation a été nourrie du discours du Forum Vies Mobiles sur la mobilité, fruit d'une dizaine d'années de recherches sur le sujet en sciences humaines et sociales (géographie, sociologie, économie, etc.), chacun a eu carte blanche pour s'en saisir selon ses propres sensibilités, intérêts, méthodes.

L'exposition *Les vies qu'on mène* présente à la Cité internationale des arts plus de 400 photographies qui offrent une incursion sensible dans le quotidien des jeunes, des familles et des vieux habitants de notre pays, des pauvres, des citadins, des personnes isolées, des riches et des ruraux, été comme hiver, de jour et de nuit, avant et pendant la crise sanitaire. Les photographies présentées proposent au visiteur une immersion dans des modes de vie extrêmement variés tout en lui donnant l'occasion d'une réflexion sur son propre quotidien. Autant de questions de rythme, de pugnacité, de maîtrise, de plaisir, d'abandon, de conquête, de compositions quotidiennes.

Pour prolonger l'exposition, l'écrivain **Nicolas Mathieu**, dont on connaît le goût pour la description d'une France périphérique, se livre dans un ouvrage à une histoire personnelle de ses déplacements, depuis son plus jeune âge jusqu'à aujourd'hui. Accompagné de 18 récits photographiques présentant les images de l'exposition et d'autres inédites, l'ensemble dessine un tableau sensible de nos mobilités qui parlera à tous les publics.



photo du haut : Thierry Ardeuin / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles
photo du bas : Vahane Lamoulière / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles
à droite : P. de S. / S. 2012



exposition du 1^{er} mars au 19 mai
à la Cité internationale des arts

par les photographes
de Tendance Floue

photo de haut : Jérôme Sessini / Magnum Photos pour Forum Vies Mobiles
photo de bas : Eugène Iby / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles
© Philippe F. Godeau 2022

2. Édito

Le Forum Vies Mobiles fête ses 10 années de recherches sur la mobilité. Avec un réseau de plus d'une centaine de chercheurs en sciences humaines et sociales du monde entier et le concours régulier d'artistes (écrivains, vidéastes, photographes surtout), il est convaincu qu'elle détermine de plus en plus fortement notre quotidien et la façon dont on aime, on peut, on veut organiser notre vie.

Les crises de mobilité se succèdent (Turquie, Chili, Kazakhstan cet hiver, ...) et bousculent la vie quotidienne contemporaine, de plus en plus dépendante de mobilité rapide et fluide. Début 2019, nous avons produit notre précédente exposition *Mobile/Immoble* aux Archives Nationales au beau milieu du mouvement des Gilets jaunes qui venait d'exploser en réaction aux entraves faites aux déplacements en voiture (augmentation des taxes, réduction des vitesses, ...), cela après des décennies de politiques invitant à se déplacer, toujours plus et toujours plus rapidement. C'est au sortir, espérons-le, d'une crise sanitaire mondiale qui a limité drastiquement nos déplacements et contribué à changer notre façon de voir la mobilité, que nous lançons notre nouvelle exposition *Les Vies qu'on mène*.

Dans ce contexte, s'il devient clair que la place prise par la mobilité au quotidien n'est pas à démontrer, la diversité des arrangements bricolés par les gens, qu'ils soient familiaux et amicaux, professionnels ou territoriaux auxquels elle donne lieu reste, elle, relativement mal appréhendée. C'est pourtant cette connaissance fine qui conditionne le succès des politiques de transformation écologique à l'horizon, en évitant autant que faire se peut de nouvelles crises de mobilité. C'est l'objet même de la mission photographique d'ampleur nationale confiée par le Forum au collectif Tendance Floue, restituée pour la première fois à la Cité internationale des arts à Paris.

Chaque photographe a eu « carte blanche » pour montrer à sa façon (intimiste ou à distance, format grand angle ou resserré, en séries ou monographique, noir et blanc ou couleur), en fonction du récit de vie choisi comme du format préféré, un mode de vie particulier. Pour l'approcher, le comprendre, le saisir, autant de méthodes que de photographes et de modes de vie, de rythmes de vie, de cadres de vie contemporains. Certains ont choisi de s'immerger longuement, de s'imprégner du sujet, de recherches et de lectures, d'autres de travailler de façon plus instantanée. Tous en ont discuté presque chaque semaine avec le collectif et le Forum sur toute la durée de ce projet au long cours de près de deux ans. Ce format de création collective, qui fait la spécificité de Tendance Floue, nous permet de proposer aujourd'hui un projet singulier de documentation de la mobilité des habitants de notre pays.

Sans prétendre à l'exhaustivité, la mise en commun de ces approches photographiques documentaires et esthétiques singulières permet d'incarner un portrait national de la mobilité dans les modes de vie contemporains tout en nuances, que gommant parfois les moyennes statistiques.

Avec ce projet, artistique, scientifique mais aussi politique, le Forum Vies Mobiles souhaite contribuer à mettre la question de la mobilité sur les territoires à l'agenda des Présidentielles. Voir et comprendre la diversité des *Vies qu'on mène*, autant que nous sommes et au cours de notre vie, c'est la clé de réussite des politiques écologiques à venir. **En tendant ce miroir pour sensibiliser l'opinion publique et les décideurs à ce sujet crucial, pourtant bien connu du sens commun, le Forum Vies Mobiles espère ouvrir des voies vers des politiques plus compréhensives.**

Sylvie Landrière, Christophe Gay et Agathe Lefoulon



© Gilles Coulon / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles

3. Mobilité et modes de vie : diagnostic du Forum Vies Mobiles

S'il est bien connu en sciences humaines et sociales que, sans mobilité, nous ne pourrions tout simplement pas vivre au quotidien, a fortiori dans un monde où tout va toujours plus vite, les recherches académiques peinent à dépeindre fidèlement la société sous cet angle :

- les statistiques, centrées sur les moyennes, invisibilisent les situations extrêmes mais qui concernent de plus en plus de gens, quand, entre le Français qui se déplace le moins et celui qui se déplace le plus, les écarts vont de 1 à 30 pour le temps passé à circuler et de 1 à 60 pour les distances parcourues. Focalisées sur les déplacements entre le domicile et le travail, elles voient mal que c'est l'ensemble du monde du travail qui s'est mis en mouvement, bien au-delà du secteur des transports ;
- les enquêtes qualitatives, bien que fines et nombreuses, doivent pour répondre aux normes d'évaluation des recherches, se focaliser sur certains modes de vie, certains motifs de déplacements oubliant des pans entiers de la société, moins accessibles, plus récents, moins porteurs : mobilité des enfants, des adolescents, accompagnement des personnes âgées, déplacements pour les loisirs, la culture, la santé, ou encore le mode de vie des motards... pour n'en citer que quelques-uns.

Les politiques publiques, de leur côté, en se préoccupant essentiellement de l'amélioration des transports collectifs dans les métropoles, sans chercher à diminuer notre dépendance à la mobilité, finissent par rater leur principal objectif : réduire l'omniprésence de la voiture ! Qui et quel territoire peut réellement s'en passer ? Une erreur de diagnostic qui a laissé les pouvoirs publics désemparés face au mouvement des Gilets Jaunes. Comme la crise sanitaire et la réduction drastique des déplacements qui s'en est suivie a remis en cause sans délai la sacro-sainte liberté de circulation.

Enfin, le discours médiatique qui a parfois le défaut de simplifier les messages, masque la diversité irréductible des cas de figure quand il ne la ramène pas à une dualité factice (centre / périphérie, ville / campagne, vélo / voiture, riches / pauvres...). Une dualité d'autant plus inexacte aujourd'hui que l'explosion de liberté dans les choix de vie a conduit à l'émergence d'une multiplicité de modes de vie vraisemblablement inégalée : la norme du couple hétérosexuel qui élevait ses enfants et passait sa vie ensemble dans le même domicile avec le même travail et les déplacements correspondants tout au long de la vie a vécu ! On peut être riche, habiter en lointaine banlieue périurbaine et travailler à proximité avec un conjoint faisant des déplacements internationaux. On peut être modeste, habiter en plein centre-ville comme à Marseille et travailler en périphérie dans une zone logistique. On peut être jeune et préférer la campagne et la nature. Etc... Si les revenus, le genre et l'âge restent déterminants, d'autres critères sont venus fortement diversifier les possibilités de vivre au quotidien et de déployer son programme d'activités (travail, études, courses, relations sociales, santé, sport, ...).

Au moins trois dimensions très fortes impactent et différencient les modes de vie et la place qu'y prennent les déplacements : le cadre de vie, le rythme de vie et l'activité (métier ou occupation suivant que l'on travaille ou non).

Comment comparer la frénésie des déplacements associés aux modes de vie franciliens, en voiture, à vélo ou en transports en commun, avec les longues heures de marche pour la moindre course quand on vit sans véhicule dans les Hauts à la Réunion ou dans la Vallée des Larmes au cœur des Vosges ou avec le cocon des trajets en voiture entre les petites villes en réseau de Bretagne ? Reste-t-il beaucoup de points communs entre habiter la mégalopole francilienne et les zones en déprise dont on veut souvent partir pour des raisons opposées, la vie dans les grandes villes pour étudiants, celles des villes petites et moyennes ou du périurbain, plébiscitées par les familles et les retraités, au risque de trajets plus longs, parfois plus sereins, parfois moins ?

Quoi de semblable entre le rythme de vie et les relations sociales de l'infirmière ou du chauffeur de taxi qui travaillent de nuit, roulent plus vite mais n'ont, sauf exception, pas de transports en commun, ceux de la vendeuse, du livreur ou du guide de musée, dont les journées les plus chargées sont le week-end et qui ne peuvent profiter pleinement de leurs enfants à ces moments-là, ou encore le cadre et l'ouvrier « postés » à l'usine ou au bureau comme au 19^e siècle et oscillant péniblement aux heures de pointe, sans parler de l'étudiant multi-résidentiel qui enchaîne cours et job alimentaire multisites sans repos en période scolaire ?

Au-delà du rythme, les distances diffèrent peut-être encore plus fortement, suivant que l'on devient de plus en plus sédentaire comme pour les télétravailleurs, surtout depuis les confinements liés à la crise sanitaire, ou de plus en plus mobile, comme c'est le cas pour une part grandissante du monde du travail : chauffeurs, routiers, conducteurs, marins ou ambulanciers, contrôleurs, facteurs, livreurs, ... toujours plus nombreux et pas seulement dans le monde des transports, si on pense aux représentants de commerce, aux métiers de services sur site (artisans, entretien) ou à domicile (soins, jardinage) ou à ceux de terrain (gendarmes, lignards).

Et dans tous ces cas, des contraintes bien sûr mais aussi de formidables espaces de liberté dont la combinaison permet les multiples arrangements qui rendent la vie de chacun la plus désirée possible !

Faire le portrait de la société française dans son mouvement quotidien, c'est tout l'enjeu de la mission photographique à découvrir dans la présente exposition.

4. La mission photographique confiée à Tendance Floue

Avec cette mission photographique d'envergure nationale, le Forum Vies Mobiles a pour ambition de représenter la diversité de la population française : en termes d'âge (des adolescents en mobylette aux retraités en colocation), de métiers (d'un médecin de campagne à une conductrice de camion), de genre ou encore de niveaux de vie. Des modes de vies plus ou moins mobiles (des aides à domicile enchaînant les déplacements aux quatre coins de l'Île-de-France aux migrants assignés à l'immobilité dans un centre en périphérie de la capitale), avec des rythmes de vie plus ou moins soutenus et des distances parcourues plus ou moins grandes. Diversité des territoires français et de leurs paysages (des villages d'Auvergne aux routes de Camargue, en passant par les métropoles lyonnaise et nantaise ou encore les cirques montagneux réunionnais). Ce projet a trouvé une inspiration dans la mission de la DATAR, dont l'ambition était de représenter le paysage français des années 1980. Ici, le focus n'est pas sur les territoires, mais bien sur les individus qui les habitent et les parcourent. On pense également au projet FSA (Farm Security Administration), initié par le président américain Franklin Roosevelt à la suite de la crise de 1929. De 1935 à 1943, une quinzaine de photographes a ainsi parcouru les États-Unis afin de rendre compte des conditions de vie et de travail de ses fermiers, et plus globalement de ses habitants à travers tout le territoire américain. Dans les deux cas, la photographie, à la fois témoin historique, outil critique pour dire le monde et instrument de recherche, a permis de capter une réalité sensible pour mieux la révéler.

Le choix du collectif Tendance Floue a été motivé par la qualité documentaire et esthétique de leurs travaux, mais également par leur capacité et leur plaisir à mener des projets de création collective, incluant même parfois des photographes extérieurs temporairement invités, comme c'est le cas ici avec Jérôme Sessini de Magnum Photos. Chaque photographe a abordé la thématique imposée de manière originale et personnelle, selon sa propre sensibilité (immersion dans l'intime des individus ou regard plus à distance) et ses propres choix formels (couleurs, formats, images seules ou mosaïques). Cette multitude d'écritures photographiques a été mise au service de la représentation de la diversité de modes de vie en France. Pour la vingtaine de portraits réalisés, chaque photographe a fait le choix d'un mode de vie particulier, défini par les recherches du Forum Vies Mobiles et l'a documenté sur une période de deux ans, avec l'appui pour certains d'entre eux de chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales (géographie, sociologie, économie, ...) : lectures, échanges, rencontres. Plusieurs photographes ont choisi de restituer le quotidien de connaissances, voisins, amis, ou membres de leur famille, ce sujet faisant inévitablement écho à des routines, problématiques, quotidiens connus, nous touchant de près ou de loin.

L'intérêt du collectif pour la photographie documentaire, pour la mobilité comme question de société et le souhait de certains d'entre eux d'y ajouter une réflexion très personnelle a achevé de nous convaincre.

5. Parcours de l'exposition

S'ADAPTER ET SE RÉ-INVENTER

Par les photographes Gilles Coulon, Grégoire Eloy, Bertrand Meunier et avec la participation de Jérôme Sessini de Magnum Photos

En écho à l'actualité de ces deux dernières années, l'exposition « Les Vies qu'on mène » démarre, au rez-de-chaussée de la Galerie de la Cité internationale des arts, par une série sur les deux-roues. Leur usage a explosé pendant la pandémie, mais aussi pendant les périodes de grève en Île-de-France fin 2019. Seule série qui ne soit pas centrée sur une personne en particulier, elle met en lumière la liberté procurée par la mobilité, mais aussi sa monotonie au quotidien ou l'inventivité dont il faut parfois faire preuve pour se déplacer. Des mosaïques de portraits de cadres à vélo, d'artisans transportant leur matériel de travail, de motards passionnés ou de couples à scooter, captés en plein mouvement par Gilles Coulon, font entrer le visiteur dans le monde de la mobilité quotidienne, entre débrouille, passion et train-train quotidien. Une thématique permettant de rendre hommage à l'imagination et à la diversité des arrangements quotidiens des individus, entre ce qui leur est imposé et ce qui leur permet d'exprimer leurs propres choix.

Être mobile, c'est en effet devoir composer d'abord avec l'espace, la géographie et les moyens de transport dont on dispose : on ne se déplace pas de la même manière dans le centre de Paris, dans une vallée isolée des Vosges, dans une banlieue pavillonnaire de l'Est de la France ou encore sur les hauteurs montagneuses de l'île de la Réunion. Mais dans tous les cas, la débrouille n'est jamais loin.

Les deux séries qui suivent ont été réalisées dans l'arc Nord-Est de la France. Bertrand Meunier et Jérôme Sessini posent, à leur manière, la question du rôle des déplacements dans la vie des habitants d'un territoire en déclin démographique et économique. Le premier nous montre que lorsqu'on en a les moyens, la voiture permet de se tourner vers la frontière faute d'emplois dans la région. Mais les déplacements sont longs et il s'agit alors d'arbitrer entre ses désirs et ceux de ses proches, de concilier les emplois du temps des uns et des autres, en prenant en compte les obligations professionnelles et familiales, et plus largement tous les impératifs de nos vies quotidiennes.

Chaque jour, **112 000** Français franchissent la frontière pour aller travailler dans le grand-duché de Luxembourg. Ils n'étaient que **77 000** il y a dix ans.

Le Monde



© Bertrand Meunier / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles

Dans les Vosges, Jérôme Sessini nous emmène dans sa vallée natale. Face au manque d'alternatives à la voiture, il est bon de savoir (et de pouvoir) bricoler son véhicule. Mais c'est de plus en plus compliqué avec les véhicules récents, toujours plus riches en électronique. Sinon, mieux vaut aimer le vélo ou la marche comme c'est le cas de Danièle, une femme que le photographe a suivie lors de ses déplacements à pied, une dizaine de kilomètres à chaque fois. Elle

se déplace uniquement à pied, par nécessité car sans alternatives, mais aussi, à présent, pour le plaisir de se mettre en mouvement et de se maintenir en forme. Si le recours à la marche reste fréquent, cela ne permet de parcourir que peu de kilomètres, alors que la sédentarité augmente dans les pays développés, en partie à cause des moyens de transport motorisés, et pose un grave problème de santé publique.

Que l'on bricole son vélo, sa moto ou sa voiture, que l'on se déplace à pieds faute de permis ou par passion pour la marche, que l'on dépende d'infrastructures de transport comme les voies ferrées, les autoroutes et les stations à essence... Être mobile, c'est réinventer

constamment nos limites et celles de notre environnement ; suivre nos aspirations, et ne jamais renoncer à notre autonomie ; couper court pour gagner du temps ou cheminer à son rythme...

Dans la dernière série du rez-de-chaussée, les photographies en noir et blanc de Grégoire Eloy nous emmènent à la Réunion, où le projet de tram-train le long de la côte a été abandonné il y a une dizaine d'années au profit d'une nouvelle route du littoral. Les habitants le regrettent et la dépendance à la voiture se fait ressentir dans ce département d'Outre-mer. Mais cette dépendance est parfois doublée d'un attachement affectif et d'un soin important porté à son véhicule, prolongement pour certains de leur propre identité.

En France chaque année, **25%** des déplacements sont réalisés à pied. Mais ils ne font qu'un kilomètre en moyenne.

Enquête ménage déplacement, 2019

Jérôme Sessini La Vallée des Larmes

Au cœur des Vosges, la Vallée du Rabodeau a subi de plein fouet le déclin industriel des quarante dernières années. Après la fermeture des usines de textile, la vie semble s'être arrêtée... Dans ces villages désertés par les commerces et par les transports, on n'accueille ni touristes, ni visiteurs. Isolés, les habitants n'ont qu'une alternative : la voiture ou la marche. Danièle, Jean-Claude et Alyssone vivent dans trois communes différentes, reliées par la même route départementale. Pour chacun, la mobilité constitue un enjeu, voire une épreuve. Danièle n'a pas le permis. Elle effectue ses déplacements à pieds et parcourt de nombreux kilomètres pour faire ses courses ou pour un rendez-vous chez le coiffeur. Pour Jean-Claude, père célibataire de deux adolescents, vivre sans véhicule serait impossible : il passe du temps à bricoler le sien et l'utilise quotidiennement pour conduire ses enfants à l'école ou à leurs activités. Alyssone élève seule son fils Julien. Deux fois par semaine, elle est contrainte de marcher dix kilomètres pour aller au supermarché.

Après avoir photographié des zones de guerre (Irak, Afghanistan, Syrie), les luttes armées entre cartels de la drogue au Mexique ou encore les violentes insurrections en Libye et en Ukraine, Jérôme Sessini avait depuis longtemps l'envie de travailler sur la France. Et en particulier sur les Français vivant loin des centres urbains, souvent hors radars médiatiques sur les questions de jeunesse et de pauvreté. Cette mission a également été l'occasion pour lui de revenir dans sa région natale des Vosges, quittée il y a plus de 20 ans, et où la voiture est un incontournable des trajets quotidiens. Le fait d'y avoir grandi a permis un travail plus intime, entre paysages urbain ou naturels et portraits d'habitants.



© Jérôme Sessini / Magnum Photos pour Forum Vies Mobiles



© Bertrand Meunier / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

Bertrand Meunier *Les Frontaliers*

Nadège et Hamady vivent à Stuckange, l'un de ces villages dortoirs investis par des familles au pouvoir d'achat élevé grâce à leur travail au Luxembourg. Le couple possède deux voitures récentes. Nadège parcourt environ 50 000 km par an : éducatrice pour adultes psychotiques, elle rend visite à ses patients, conduit ses enfants à leurs activités sportives... Hamady, lui, est informaticien dans une banque à Luxembourg-ville où il se rend parfois en train, mais plus souvent en voiture. Il fait ses courses de première nécessité en Allemagne. Français, allemands, belges vont travailler quotidiennement au Luxembourg. Ils traversent la zone frontalière où se côtoient forêts, villes, autoroutes et vestiges de l'industrie sidérurgique et métallurgique. Cette intense activité transfrontalière modifie profondément le territoire où l'on a construit des voies spécifiques, des ponts autoroutiers, des lignes ferroviaires et des parkings. Elle engendre des types de déplacements motivés par le travail et les prix de certains produits (essence, alcool, cigarettes) qui varient singulièrement d'un pays à l'autre.

Bertrand Meunier inscrit cette commande dans la continuité de son travail personnel sur la France, « Je suis d'ici », qu'il mène depuis plusieurs années, parcourant le pays dans toute sa diversité et privilégiant les zones « périphériques » en banlieues et dans les campagnes urbanisées. Il y réalise portraits et paysages qui, tous ensemble, disent la France contemporaine, l'aménagement et la défiguration de son territoire. Bertrand Meunier privilégie l'étude de terrain minutieuse et le temps long de la photographie argentique. Un regard souvent mélancolique, poétique, toujours empathique, donne vie au pays réel sans grandiloquence, avec justesse, au plus près de ses habitants.

Grégoire Eloy *Par monts et par vaux*

La Réunion est divisée par son relief entre les « Hauts » ruraux et les « Bas » urbains. Cette seule observation suffit à révéler la double complexité de la mobilité insulaire.

Les « Hauts », ce sont notamment la dizaine de villages au cœur du cirque de Mafate. Ces lieux enclavés, dont les sentiers montagneux sont arpentés à pied par les quelques huit-cents habitants, vivent du tourisme des randonneurs que Gilbert, notamment, accueille dans son gîte. Un hélicoptère assure le ravitaillement en se posant régulièrement sur l'une des plateformes de Mafate. Les enfants, scolarisés dans leur village, quittent le foyer pour descendre au collège.

Les « Bas », ce sont les pourtours de l'île. La circulation automobile y est très dense. Willy, 27 ans, vit à Saint-Pierre. Il parcourt les axes routiers au volant de son « Vaisseau », une fourgonnette puissamment sonorisée, prolongement de son identité et avec laquelle il se rend à des rassemblements de tuning sur des parkings, espaces bétonnés dédiés à une passion populaire.

Le sujet réalisé par Grégoire Eloy à l'île de la Réunion s'inscrit dans la continuité de ses projets photographiques en cours, autour de la thématique de l'homme et de son rapport à l'environnement. Il explore ici deux modes de vie aux extrêmes opposés, se déployant pour l'un au cœur du cirque de Mafate, uniquement accessible à pied, et pour l'autre sur le littoral de l'île, royaume de la voiture. Amateur de marche en montagne et de nature sauvage, Grégoire Eloy a facilement pu s'identifier au premier, tandis que le deuxième, à l'exact opposé des thématiques l'animant habituellement, s'est avéré bien plus étranger et fascinant pour le photographe ne possédant pas de voiture lui-même.



© Grégoire Eloy / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles



© Ljubiša Danilović / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles



© Ljubiša Danilović / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

UN NOUVEAU DÉPART

Par les photographes Ljubiša Danilović, Philippe Lopparelli, Meyer et Flore-Aël Surun

Imprévus, événements et projets viennent régulièrement bouleverser le cours de nos vies quotidiennes. Un déménagement, une perte ou un changement d'emploi, l'arrivée d'un enfant, un divorce, une garde alternée, l'emménagement nécessaire avec un parent, ou un choix de vie différent avec un partenaire ou un colocataire, voire l'obligation de fuir son pays natal dans l'espoir d'une vie meilleure... Toutes ces ruptures, adoptées dans l'allégresse ou subies, périples incertains ou au contraire promesses d'un nouveau départ, impliquent souvent des modifications de rythmes, de cadres, de modes de vie.

C'est ce qui est exploré dans ce deuxième espace qui met en lumière ces moments singuliers, ces tournants qui impliquent une mobilité résidentielle, un changement de lieu de vie. Cela se retranscrit dans la mise en scène de ce deuxième espace par la présence de papiers-peints aux murs, signifiant le chez-soi, l'installation quelque part (qu'il s'agisse d'un hébergement temporaire ou d'une installation pour une plus longue durée), au départ d'une nouvelle vie. On entre à présent dans le domicile et l'intimité des personnes photographiées.

On découvre d'abord un huis clos où l'attente de ses protagonistes prédomine : au sein du plus grand centre d'hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile d'Île-de-France, dans lequel nous emmène Ljubiša Danilović. Parmi ses 235 résidents, la moitié d'entre eux ont obtenu leur titre de séjour, mais n'arrivent pas pour autant à quitter l'HUDA, faute d'opportunités de travail et de moyens financiers pour trouver un logement. Contraints à une très grande immobilité, après avoir parcouru des milliers de kilomètres depuis le Soudan, l'Afghanistan, ou encore l'Érythrée pour arriver jusqu'ici, ils se remettent en mouvement dans la salle de sport du centre, où ils prennent alors soin du seul bien qu'ils possèdent : leur corps.

La série de Philippe Lopparelli nous plonge dans le quotidien, cette fois-ci rythmé par de nombreux moments de vie en extérieur, d'un jeune couple fraîchement installé dans sa nouvelle maison. Le cadre de vie rural leur permet en effet de profiter pleinement d'activités en plein air, professionnelles et de loisirs (équitation, moto, accrobranche, ...). Cette série parsemée d'images panoramiques - du centre équestre de Jade ou de sa vie de couple déjà bien installée avec Quentin, salarié dans la marbrerie familiale - nous offre un aperçu de l'idéal exprimé par de nombreux Français notamment à la suite des confinements.

À la suite du confinement de mars 2020, **23%** des Français déclaraient que cette période avait suscité une envie de déménager, principalement pour avoir davantage accès aux espaces extérieurs et pour vivre en plus grande proximité de la nature. Ce chiffre monte à **38 %** au sein de l'agglomération parisienne.

Enquête confinement, **Forum Vies Mobiles**



© Philippe Lopparelli / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles



© Flore-Aël Surun / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles



© Philippe Lopparelli / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles

La colocation, mode de vie du futur ? Les deux dernières séries présentées à cet étage mettent toutes deux en scène cette forme de colocation. Flore-Aël Surun photographie Cécile, une jeune étudiante au rythme de vie effréné travaillant dans une boulangerie afin d'assurer son indépendance financière, entre les sorties entre amis, les visites à son petit-copain et les journées de cours à la fac. Une vie en perpétuel mouvement, les étudiants ayant un emploi passant près de 16h à se déplacer chaque semaine. C'est l'équivalent de deux journées de travail, et 5h de plus que la moyenne des Français.

Les images de Meyer restituent quant à elles un quotidien au tempo bien plus tranquille et décalé : l'emménagement de deux amis de longue date dans une grande maison au pied des Cévennes, où ils peuvent alors profiter de la vie à leurs propres rythmes, de leur retraite. Aujourd'hui, la colocation concerne bien entendu de nombreux jeunes et étudiants, mais aussi de plus en plus de personnes âgées : du fait des prix de l'immobilier, de leurs faibles retraites, de leur volonté d'améliorer leur qualité de vie en bénéficiant de logements plus spacieux et confortables, ou encore pour ne pas vivre seul.

Il s'agit alors pour chacun d'appivoiser son nouvel environnement, en jonglant entre sa vie trépidante de jeune adulte et les liens familiaux que l'on souhaite préserver, en profitant enfin d'un quotidien plus serein après une vie ponctuée de trajets incessants, ou encore en se soumettant à une assignation à résidence temporaire après un long périple.



© Meyer / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

Meyer **Au pied des Cévennes**

Amis de longue date, Félicité et Jean-François vivent en colocation depuis 1999. Outre leur passion pour la littérature, ces deux-là ont aussi en commun d'avoir passé leur vie professionnelle à bouger constamment : Jean-François a projeté des films durant dix ans en brousse, au Sahel, tandis que Félicité était aide-soignante itinérante et sillonnait les routes pour se mettre au service des autres. En 2020, c'est une maison au pied des Cévennes qui leur donne un nouveau projet de vie : se poser, enfin, et profiter d'une retraite douce et sereine.

Loin de toutes contraintes, Félicité et Jean-François s'occupent du jardin, apprécient la piscine et vivent chacun à leur rythme, sans horaires. Ils s'offrent même le luxe de ne pas se croiser certains jours, d'autant que Jean-François vit fréquemment la nuit. Il aime le sport et le vélo, s'affaire autour de la maison ; elle cuisine et tient à ses petites balades dans les environs, pour se maintenir en forme. Un quotidien aussi riche que paisible, un champ d'action plus réduit... mais une vue dégagée sur les cèdres et les montagnes.



© Meyer / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

Meyer ayant choisi comme sujets photographiques son père Jean-François et sa colocataire Félicité, a su capter l'intimité de ce huis clos en noir et blanc et d'une très grande douceur.

PRENDRE SOIN

Par Denis Bourges, Olivier Culmann, Ljubiša Danilović, Grégoire Eloy, Caty Jan et Patrick Tourneboeuf

Se déplacer, c'est bien sûr relier un point à un autre, mais aussi et peut-être surtout, relier les gens entre eux. Entretenir les relations familiales, rendre visite à des amis, prendre soin de ses patients vulnérables ou dépendants, apporter son aide à ceux qui ne peuvent se déplacer, ou plus largement aller à la rencontre des autres : la mobilité est le garant de nos interactions sociales et humaines.

En arrivant dans cette troisième partie, les portraits de Kathleen, agent de voirie et de Jean-Pierre, pompiste, par Patrick Tourneboeuf nous font pénétrer dans le quotidien de personnes occupant des métiers de service. Tous deux se déplacent à longueur de journée sur des périmètres plutôt (voire très) restreints : au sein de l'île de Nantes pour la première, avec des aller-retours constants entre sa caisse et le service à la pompe pour le second - un service à l'ancienne, avec passion et l'envie de satisfaire les clients

Ils font partie de ces professions de « première et seconde ligne », ces 27% des Français, professions du soin et des services (médecins, aides-soignants, personnel de ménage et d'entretien, livreurs ou encore pompistes), qui au moment des confinements liés à l'épidémie de la Covid 19, n'ont pas eu le choix que de continuer à assurer les déplacements nécessaires à leurs obligations professionnelles et au bon fonctionnement de la société. Une obligation vécue par certains comme une chance.

Tout comme le médecin de campagne photographié par Denis Bourges, les aidants du lieu de vie solidaire où cohabitent six adultes handicapés dont la photographe Caty Jan, ou encore Miriam et Maria Agatha, femmes de ménage suivies aux quatre coins de la région parisienne par Grégoire Eloy et Ljubiša Danilović, ils font partie du tiers de Français qui se déplacent quotidiennement dans le cadre de leur travail. Ces trajets, très souvent complètement invisibilisés (dans les médias, dans les enquêtes statistiques) au profit des trajets domicile-travail, concernent pourtant de nombreuses professions, et en particulier dans les métiers du soin et du service.

Plus d'un Français sur trois en emploi est mobile dans le cadre de son travail, qu'il s'agisse de travailleurs mobiles (chauffeurs de bus, livreurs, etc.) ou de personnes ayant des déplacements professionnels à réaliser quotidiennement ou presque (dépanneurs, aides à domicile, commerciaux, etc.).

*Enquête nationale mobilité et modes de vie
Forum Vies Mobiles*



© Patrick Toumeboeuf / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

Les séries présentées à cet étage nous donnent ainsi à voir les nombreux trajets effectués par ces individus, comme ceux de Miriam dans les transports en commun parisiens : répétitifs, éreintants, hâtifs, le petit format des photographies disposées en une bande continue évoquant ces couloirs de métro qu'elle arpente à longueur de journée, où règnent la vitesse et la bousculade, et où le photographe puis le visiteur se perdent à essayer de la suivre.

Si pour certains les déplacements n'ont pas cessé durant ces périodes de confinement, l'immobilité a été de rigueur pour d'autres, en restant travailler à la maison (33% des Français en emploi) ou en attendant la reprise de leur activité (40% d'entre eux). Cela a notamment été le cas d'Olivier Culmann de Tendance Floue, qui a photographié sa propre immobilité ainsi que celle de ses proches – enfants, compagne, parent – au plus fort des mesures de restrictions des déplacements liées à l'épidémie de la Covid 19.

Aussi, en plein cœur de la pandémie de la Covid19, alors que notre quotidien et nos pratiques de déplacements se sont trouvés profondément altérés, l'expérience du confinement n'a-t-elle pas été la même pour tous : selon la nécessité de continuer à se déplacer pour son travail ou l'opportunité de l'effectuer depuis chez soi, de faire ses courses ou la possibilité de se les faire apporter, ou encore de pouvoir faire garder ses enfants ou l'obligation de jongler entre leur présence et le travail.



© Patrick Toumeboeuf / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles



© Cathy Jan / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles



© Grégoire Eloy / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles



© Olivier Culmann / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles

Olivier Culmann *Chroniques d'une année immobile*

La pandémie nous a contraints à l'immobilité. Pendant un an, Olivier Culmann a saisi les enjeux de cette paralysie inattendue dans son environnement immédiat. Cloués au sol, leurs projets suspendus, lui et ses proches traversent cette épreuve, ensemble ou séparés, à la fois contemplatifs et frustrés. L'expérience du temps supplante celle de l'espace.

À sa fenêtre, il réalise des clichés d'un arbre au gré des jours et des nuances du ciel. Pour Zéphir, 16 ans, c'est un temps mort, un temps presque trop libre. Polly, 2 ans, ne trouve plus le sommeil, perturbée par son nouveau rythme de vie. Le père du photographe, 84 ans, à la motricité déjà diminuée par Parkinson et Alzheimer, est privé de sa promenade thérapeutique. Pour Prune, la compagne d'Olivier Culmann, l'horizon se réduit péniblement au télétravail. Le retour au mouvement n'est pas sans contrainte. Au moment du déconfinement la mobilité a dû être fondamentalement repensée. Lune, 20 ans, survole de nouveau la mer et la neige pour se rendre au Québec. Elle envoie des photos à son père qui, lui, a conscience que ses propres voyages vont se raréfier. La signalétique inventée pendant la crise de la Covid régule le mouvement et la station des corps dans l'espace, pour finalement faire ressentir l'enfermement. La sortie n'est plus une option possible.

Photographe habitant Montreuil, quinquagénaire ordinaire, père de trois enfants de deux mères différentes, Olivier Culmann a proposé de documenter sa propre mobilité et celle de ses proches : celle d'une famille de la classe moyenne supérieure vivant en banlieue parisienne. Mais c'était sans compter l'arrivée du Covid. La pandémie a annulé leurs déplacements et mis fin à leurs projets de voyages. Son reportage, sous forme de mosaïques thématiques d'images, accompagnées de textes bruts, sensibles, personnels, restitue ses questionnements face à la situation actuelle, entre pandémie et réchauffement climatique : va-t-on pouvoir rebouger un jour ? Ayant inculqué à ses enfants le goût du déplacement lointain et de la liberté de mouvement, il se demande comment concilier l'envie de continuer à voyager, et de ne pas vouloir polluer la planète ?



© Denis Bourges / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles



© Denis Bourges / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles

SUIVRE SA PASSION

Par Pascal Aimar, Thierry Ardouin, Mat Jacob, Yohanne Lamoulère et Alain et Claude Willaume

Cette quatrième et dernière partie de l'exposition nous plonge à nouveau dans les arrangements du quotidien de vies dont les protagonistes sont motivés par une passion pour un métier, des paysages, des activités de loisirs et sportives. Liberté et indépendance de ces choix de vie se traduisent dans l'espace par une scénographie aérienne, laissant la place belle à de nombreuses suspensions d'images grand format.

Pour certains, le véhicule joue un rôle fondamental : il procure plaisir de conduire, une bulle d'intimité au sein de l'habitacle de la voiture, du camion ou du tracteur et un sentiment de liberté et d'indépendance.

C'est le cas pour Claude Willaume, photographié par son fils Alain. Retraité aujourd'hui, il a, en tant que cadre commercial chez Citroën, conduit passionnément tous les modèles qu'il vendait jusqu'aux plus prestigieux, et à raison d'une moyenne de 80 000 km par an sur les routes de France et d'Allemagne. Ces images prises entre 2019 et 2021 prolongent celles de Claude, le père, retrouvées par Alain lors d'une plongée dans les albums de famille. Ces dernières constituent à la fois un témoignage intime sur leur vie familiale, un aperçu sensible sur la place prise par la voiture dans nos sociétés et également la reconnaissance, pour Alain, de l'œil photographique de son père. Dans l'exposition, les photographies du père et du fils se font face, les images de Claude présentées à la manière de négatifs photo, en transparence sur les vitres de la Cité des Arts. On y retrouve la Citroën, qui trône souvent au premier plan, aux côtés de Claude, de sa femme, d'Alain et de sa sœur.

Véritable objet de collection ou second domicile, c'est ainsi parfois le véhicule lui-même qui devient le centre d'une passion. Il convient alors d'en prendre soin : tuning, entretien, décoration... C'est presque un membre à part entière de la famille, à qui il est important de réserver une place de choix.

En France aujourd'hui, **70% des kilomètres sont parcourus en voiture.** Si la voiture a de plus en plus mauvaise presse, le taux de ménages motorisés continue d'augmenter. **Il était de 77% en 1990 et atteint 85% en 2018.** Le taux de ménages possédant deux voitures augmente également : il était de 23% en 1990 et est passé à plus de 31% en 2018.

INSEE



© Mat Jacob / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

C'est le cas pour Amélie, conductrice de camion dont oncle, père, mère, sœur, grand-mère, et même JérémY, le petit-copain d'Amélie travaillent tous au sein de l'entreprise familiale de transport basée à Arles. Les images capturées par Yohanne Lamoulère rendent compte de ce quotidien, entre solitude dans la cabine du camion et dans les restaurants d'autoroute et retrouvailles au terrain familial pour le déjeuner dominical. Elles restituent le rythme de vie éreintant, l'imprévisibilité du planning, l'attente parfois interminable des chargements, la sédentarité de la posture assise d'un métier pourtant mobile, et la force physique nécessaire à la manipulation des marchandises, mais aussi le plaisir et la fierté avec laquelle Amélie perpétue l'héritage familial. Au beau milieu de ces moments saisis du quotidien, quatre portraits argentiques, posés au sol présentent les personnages principaux de cette histoire : Amélie, ses parents, sa grand-mère, et le couple qu'elle forme avec JérémY. Mais le camion n'est jamais bien loin.

En se plaçant dans la perspective, aujourd'hui, de donner plus de liberté aux individus dans le choix des modes de vie qu'ils souhaitent déployer (avoir la main sur son rythme de vie, sur l'organisation de son temps de travail, ...), on constate que cela peut tout autant signifier avoir la possibilité de se déplacer encore plus, que de revenir à des modes de vie plus locaux.

La volonté de favoriser la vie en proximité est justement une thématique recoupant deux autres reportages présentés à cet étage, réalisés par les photographes Pascal Aimar et Mat Jacob. Alors que le premier immortalise Alina, ancienne aide-soignante de région parisienne reconvertie avec enthousiasme à l'épicerie ambulante en Auvergne, se déplaçant de village en village, de marché en marché pour vendre ses produits bios en et vrac, le

second s'intéresse à la volonté de viticulteurs et d'une commerçante de son propre village du Loir-et-Cher de mettre en place des circuits courts de production et de vente de produits locaux.

Alors qu'aujourd'hui 70% des kilomètres parcourus en France le sont en voiture, on voit bien que même dans le cadre de ces initiatives écologiques, le véhicule individuel reste présent. Dans les deux cas, c'est lui qui permet de donner accès aux services de proximité comme de maintenir les liens sociaux dans des espaces peu denses.

Dépaysement ou simple plaisir de mettre son corps en mouvement : se déplacer, c'est aussi partir à la découverte d'autres espaces, entre mer et montagnes, villes, villages ou campagne, et apprécier l'expérience de la route et du voyage, au gré des saisons et des éléments. La mobilité comme une ligne de fuite, une perspective changeante, et un horizon sans cesse renouvelé.

Pour Franck, sujet du dernier reportage de l'exposition réalisé par Thierry Ardouin, la mobilité constitue le moyen et la condition sine qua non de l'exercice de sa passion dédoublée : le sport de glisse, que ce soit sur la mer ou sur les pentes de la montagne. Passion qu'il transmet au quotidien à ses deux enfants. Saisonnier, il partage sa vie entre la côte Basque et les stations des Pyrénées, et organise ses journées en fonction de la météo, du vent, des saisons, des éléments – neige et océan –, parfois imprévisibles, qui rythment son quotidien. La scénographie laisse ainsi la part belle aux grands espaces, sa vie tout entière étant tournée autour du cadre de vie qu'il a choisi, autour des paysages qu'il parcourt, mer et montagne se superposant par des jeux de transparence ou de montage.



© Thierry Ardouin / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles



© Alain Willaume / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

Alain et Claude Willaume Une vie de voitures

En feuilletant les albums photos de sa famille, l'omniprésence de la Citroën sur les clichés pris par Claude, son père, a sauté aux yeux d'Alain Willaume. Dans les souvenirs de vacances bien sûr, mais dans tous les événements du quotidien également : pique-niques, sorties avec les enfants ou en couple, photos de famille... lors des événements qui ponctuent l'histoire d'une vie... La Citroën, membre à part entière de la famille, témoin de toutes ses aventures. Claude est né en 1932. Cadre commercial, il a sillonné la France et l'Allemagne de l'Est au volant des véhicules qu'il vendait. Pour représenter la célèbre marque à chevrons, il a calculé qu'il avait fait près de deux millions de kilomètres... soit plusieurs fois l'équivalent de la distance Terre / Lune ! La famille Willaume a suivi Claude au gré de ses mutations dans les différentes succursales de la firme : Saverne, Le Mans, Toulouse, Brest, Strasbourg... À 88 ans, Claude, qui vit à Nîmes depuis près de 30 ans, a décidé de « raccrocher » et d'arrêter de conduire, pour envisager ses déplacements en TGV, en TER ou en autocar. Pourtant, juste avant les prises de vues, il a craqué et s'est racheté une petite voiture. Une Citroën, forcément.

Pour Alain Willaume, ce travail a constitué une rupture dans la mesure où pour cette commande il a pour la première fois associé un proche, son père, à un projet, en le prenant non seulement comme modèle mais aussi comme co-auteur. Claude a ainsi enfin pu voir travailler son fils, tandis qu'Alain a découvert son père comme personnage d'une histoire visuelle, une (re)découverte mutuelle renforcée par la plongée, avec plaisir et complicité, dans les albums de famille.

Yohanne Lamoulère Sur la route

Dans la famille d'Amélie (22 ans), on est camionneur de père... en fille. La jeune femme a grandi à Arles, près de l'entreprise de transport fondée par son grand-père, qui emploie aussi sa mère, sa sœur et son oncle. Depuis deux ans, Amélie est chauffeuse et assure les trajets sur l'axe le plus fréquenté de la région Occitanie, entre Arles et l'Espagne. Une vie sur la route, faite d'imprévus et de routine, puisqu'Amélie, qui ne sait jamais à l'avance dans quelle zone industrielle aura lieu sa prochaine ramasse, assure chaque semaine deux rotations vers l'Espagne. Amélie parcourt des milliers de kilomètres, tout en étant « chez elle » dans son camion, dont elle soigne la décoration extérieure tout autant que l'aménagement de la cabine. Un havre d'intimité dans un milieu où les conditions de travail et d'hygiène sont particulièrement dures pour les femmes. C'est à une station de péage qu'elle a rencontré Jérémie, son petit ami, chauffeur comme elle. Tous les deux roulent ensemble quand ils le peuvent, et espèrent se marier bientôt.

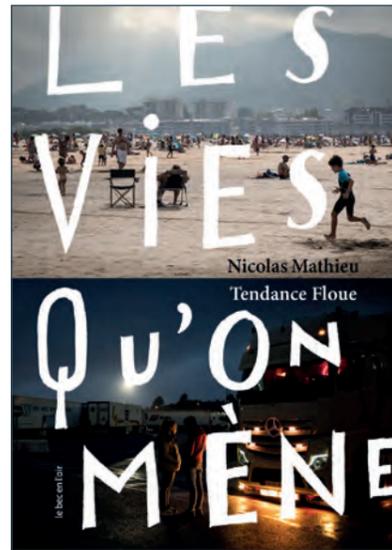
« Mon oncle Bruno vient de prendre sa retraite de chauffeur-routier. En 2001 je suis étudiante à l'ENSP d'Arles et il me propose de faire le voyage avec lui. Il connaît tout du métier, les meilleurs restaurants, le prix des palettes à la revente, la culbute possible sur une bouteille de Ricard à la frontière, les parkings où on peut facilement jouer aux boules. Il roule toute la semaine pour rentrer dans le meilleur des cas le vendredi soir et passer le week-end chez lui. Le samedi il lave son camion, le dimanche ma tante prépare les plats pour la semaine. Je me suis toujours demandé comment un couple qui n'a jamais vécu ensemble peut survivre à la retraite, quand le routier reste à la maison pour toujours. Le fait est que ça ne marche pas. Ils s'engueulent à longueur de temps et mon oncle à la bougeotte. Mon métier m'oblige moi aussi à être très mobile et j'adore ce sentiment de ne pas vivre une journée identique à la suivante. Bizarrement, les routiers disent la même chose. Ils ont beau faire toujours le même trajet, ils racontent que la lumière n'est jamais pareille. En 2018, je dois rejoindre Bruno au Grand Prix Camion du Castellet, une sorte de messe annuelle pour les passionnés. C'est là que je rencontre Amélie, devant un camion «Narcos» très viril décoré à l'effigie de la série Netflix. Elle a 21 ans, elle est fille de chauffeur et dévouée entièrement à son métier. Au fil des prises de vue, elle a rencontré Jérémie à un péage autoroutier, la route et son lot de surprises, et lui a fini par intégrer l'entreprise familiale. Ils ont décoré ensemble leurs camions chaque week-end et Jérémie a demandé la main d'Amélie, sous nos yeux ébahis. J'ai retrouvé un monde et découvert une famille, et ils sont devenus des amis. Mon oncle est fier que je me sois intéressée à ce monde ouvrier dans lequel il ne se

reconnaissait plus, où les camions sont devenus très automatisés, où l'on n'hésite pas dans les grandes entreprises à sucrer une partie du salaire si le chauffeur fait des erreurs sur la route, où la réglementation européenne a engendré de grandes disparités entre les routiers français et les autres... Amélie et Bruno n'ont pas connu la même réalité au travail, mais ils ont en commun cet amour de l'engin et surtout cette solidarité propre à ceux qui vivent en chemin. »



© Yohanne Lamoulère / Tendance Floue pour Forum Vies Mobiles

6. Autour de l'exposition



Un livre avec Nicolas Mathieu

Les vies qu'on mène Tendance Floue

Texte de Nicolas Mathieu
Publié aux éditions Le Bec en l'air

Parution le 3 mars 2022

Pour prolonger l'exposition, l'écrivain Nicolas Mathieu, dont on connaît le goût pour la description d'une France périphérique, se livre à une histoire personnelle de ses déplacements, depuis son plus jeune âge jusqu'à aujourd'hui.

Qui mieux que lui, qui rappelait dans *Leurs enfants après eux* que « chaque plaisir nécessitait du carburant », pour s'inspirer de cette collection de photos-romans et restituer avec malice ces multiples et minutieux arrangements quotidiens que chacun doit faire et peut faire grâce aux déplacements ? Le Goncourt 2018 passe au récit autobiographique pour mieux saisir ce qui nous concerne tous.

Avec 18 récits photographiques présentant les images de l'expositions et des inédites, l'ensemble dessine un tableau sensible de nos mobilités qui parlera à tous les publics. On n'a pas fini de se demander là où on veut aller.

L'auteur du texte

Nicolas Mathieu est un écrivain français né en 1978. Son deuxième roman, *Leurs enfants après eux* (Actes Sud, 2018) a été récompensé par le prix Goncourt. Il publie *Connemara* (Actes Sud) en février 2022.

18 x 25,5 cm, 256 pages + cahier volant 16 pages couverture souple, reliure bodonienne
200 photographies en couleurs et en noir et blanc, français
ISBN 978-2-36744-162-7 – 23 €

www.becair.com

PROGRAMMATION

Trois soirées de nocturne seront organisées par le Forum Vies Mobiles et la Cité internationale des arts pour permettre au public de visiter l'exposition jusqu'à 21h et d'assister à une série de conférences et de performances les 10 mars, 7 avril et 5 mai.

10 mars de 18h à 19h30

Les vies low-tech, conviviales et écologiques ?

avec :

Olivier Lefebvre, ingénieur et philosophe de la technique

Quentin Mateus, ingénieur au Low-tech Lab

L'Heureux Cyclage

Autres invités à confirmer

Une performance / lecture de l'artiste résidant à la Cité internationale des arts, **Hakim Bah**, aura lieu dans l'exposition à l'issue de la conférence.

7 avril de 18h à 19h30

Juste et démocratique la société écologique ?

avec :

Cécile Duflot ancienne ministre et directrice de Oxfam France,

Dominique Méda sociologue du travail et directrice de l'IRISSO à

l'université Paris Dauphine

Une performance / rencontre aura lieu dans l'exposition à l'issue de la conférence, avec l'artiste et figure du mouvement vogueing en France, **Lasseindra Ninja**, en résidence à la Cité internationale des arts.

5 mai de 18h à 19h30

Le vélo, super-héros ?

avec :

Jean-Marc Offner, directeur de l'agence d'urbanisme de Bordeaux,

Autres invités à confirmer

Une performance / rencontre aura lieu dans l'exposition à l'issue de la conférence, avec l'artiste-vidéaste **Liryc Dela Cruz**, en résidence à la Cité internationale des arts.

Événements gratuits sur inscription à cette adresse : forumviesmobiles.org

7. Pour aller plus loin

LE FORUM VIES MOBILES ET SES RECHERCHES SUR LES MODES DE VIES

- *Peut-on déterminer le nombre de travailleurs en habitat mobile ?*, Arnaud Le Marchand, forumviesmobiles.org, 2021
- *Enquête Nationale Mobilité et Modes de Vie 2020*, Forum Vies Mobiles, 2020
- *Les trajectoires mobilitaires : une notion clef pour penser et accompagner les changements de modes de déplacements*, Laurent Cailly, Marie Huyghe, Nicolas Oppenheim, forumviesmobiles.org, 2020
- *Choix de vie atypiques : un atelier exploratoire*, forumviesmobiles.org, 2016
- *JobMob, première grande enquête quantitative européenne portant sur la « grande mobilité » liée au travail*, Forum Vies Mobiles, 2014
- *Mobilité et convivialité en milieu rural, Regards croisés*, Marie Huygues, Odile Proust, forumviesmobiles.org, 2014

LES LIVRES DU FORUM

- *Pour en finir avec la vitesse*, Tom Dubois, Christophe Gay, Vincent Kaufmann, Sylvie Landriève, 2021
- *Le Grand Paris après l'effondrement*, Agnès Sinaï, Yves Cochet, Benoit Thévard, Wildproject, 2019
- *Mobile/Immobilier, artiste et chercheurs explorent nos modes de vie*, catalogue d'exposition, Lienart, 2019
- *Les racines de la colère*, Vincent Jarousseau, Les Arènes, 2019
- *Ne pas dépasser la ligne !*, Tim Cresswell, Mikaël Lemarchand, Loco, 2016
- *Post Petroleum*, John Urry, Loco, 2014
- *Tranches de vie mobile*, Emmanuel Ravalet, Stéphanie Vincent, Vincent Kaufmann, Loco, 2014
- *Réhabiliter le périurbain*, ouvrage collectif, Loco, 2013
- *Mobile/Immobilier*, ouvrage collectif, L'Aube, 2011

ROMANS ET NON-FICTIONS

- *Le monde du vivant*, Florent Marchet, Stock, 2020
- *Le Quai de Ouistreham*, Florence Aubenas, L'Olivier, 2010
- *Leurs enfants après eux*, Nicolas Mathieu, Actes Sud, 2018
- *Sérotonine*, Michel Houellebecq, Flammarion, 2019

ESSAIS

- *Ceux qui restent*, Benoit Coquard, La Découverte, 2019
- *Écologie et cultures populaires : Les modes de vie populaires au secours de la planète*, Paul Ariès, Utopia, 2015
- *Enclaves nomades - Habitat et travail mobiles*, Arnaud Le Marchand, Terra, 2011
- *Gilets jaunes, la révolte des budgets contraints*, Pierre Blavier, PUF, 2021
- *La Revanche des villages*, Eric Charmes, Seuil, 2019
- *Le retour de la bicyclette*, Frédéric Héran, La Découverte, 2015
- *Métropoles Barbares*, Guillaume Faburel, Le passager clandestin, 2019
- *Plouc Pride*, Valérie Jousseau, L'Aube, 2021
- *Routiers*, Jean-Claude Raspiengeas, L'Iconoclaste, 2020
- *Sociologie de l'automobile*, Yoann Demoli, Pierre Lannoy, La Découverte, 2019

FILMS :

- *Bird People*, Pascale Ferran, 2014
- *Comme un avion*, Bruno Podalydès, 2015
- *Debout les femmes*, François Ruffin, Gilles Perret, 2021
- *Effacer l'historique*, Gustave Kervern, Benoît Delépine, 2020
- *In the air*, Jason Reitman, 2009
- *Les Délivrés : les deux-roues de l'infortune*, Thomas Grandrémy, 2020
- *Tout s'accélère*, Gilles Vernet, 2016



Les photographes

TENDANCE FLOUE

Pascal Aimar
Thierry Ardouin
Denis Bourges
Gilles Coulon
Olivier Culmann
Ljubiša Danilović
Grégoire Eloy
Mat Jacob
Caty Jan
Yohanne Lamoulère
Philippe Lopparelli
Bertrand Meunier
Meyer
Flore-Aël Surun
Patrick Tourneboeuf
Alain Willaume

Fondé en 1991, Tendance Floue est un collectif de seize photographes français primé internationalement pour ses réalisations à la croisée du social, du culturel, du documentaire et de l'artistique. Explorer le monde à contre-courant d'une image globalisée, regarder dans l'ombre des sujets exposés, saisir des instants à part : Tendance Floue est un laboratoire unique en son genre. Depuis trente ans, une indéfinissable alchimie d'idées et d'énergies a permis de créer un langage photographique singulier, et de renouveler le terrain de la narration. Au-delà de leur démarche individuelle, les seize photographes se lancent, ensemble, dans des aventures photographiques d'un autre ordre, aux allures de performances. Confrontation des images, assemblages, combinaisons : du travail mis en commun sort une matière neuve.

 www.tendancefloue.net

MAGNUM PHOTOS

Jérôme Sessini



© Jérôme Sessini / Magnum Photos pour Forum Vies Mobiles

Commissariat et direction artistique

Sylvie Landriève,

Co-directrice du Forum Vies Mobiles

Sylvie Landriève codirige le Forum Vies Mobiles (institut de recherche sur la mobilité) qui a conçu et produit l'exposition Les Vies qu'on mène. Elle a à cœur que les aspirations des citoyens soient prises en compte dans les politiques publiques comme dans la recherche, que ce soit en matière de logement, de cadre de vie ou de mobilité. Elle pense que les arts du récit (littérature, photographie, cinéma, ...) comme les sciences humaines permettent de décrire concrètement et avec finesse la société et de toucher le public le plus large.

Ses principales publications : *L'Immobilier. Une passion française*, Demopolis, 2016 ; *Pour en finir avec la vitesse*, L'Aube, 2021.

Agathe Lefoulon,

Cheffe de projets au Forum Vies Mobiles

Urbaniste de formation, elle pilote aussi bien des projets de recherche classiques en sciences humaines et sociales, que des initiatives de démocratie participative et des projets artistiques. Elle est à l'origine du lancement de cette mission photographique.

Pascal Aimar,

Photographe et membre de Tendance Floue

Au fil de ses déambulations Pascal Aimar photographie des moments de vie, en Bolivie, à New York, en Inde ou au Japon. Son approche se traduit également dans une forme plus conceptuelle, avec les séries *Car En Sac*, *Passantes* et *Foule*, portraits d'anonymes au téléobjectif, évoquant la solitude du quotidien. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 1996.

Gilles Coulon,

Photographe et membre de Tendance Floue

C'est en Afrique que Gilles Coulon puise ses premières histoires photographiques : *Avoir 20 ans à Bamako*, *Delta*, ou *Un président en campagne*. À partir de 2000, il s'éloigne de l'écriture documentaire, se met en quête d'une poésie nouvelle et développe une recherche photographique autour de la nuit, du paysage et de la jeunesse. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 1996.

Production de l'exposition :

Christophe Gay et **Sylvie Landriève**, directeurs du Forum des Vies Mobiles

Scénographie : **Aurette Leroy**

Graphisme : **Pierre di Sciullo**

Suivi de projet : **Agathe Lefoulon** pour le Forum Vies Mobiles ;

Rose Durr et **Clémentine Semeria** pour Tendance Floue

Avec le soutien des équipes de la Cité internationale des arts

Le Forum Vies Mobiles

Le Forum Vies Mobiles est le think tank de la mobilité du futur, soutenu par la SNCF. Ses travaux portent sur les modes de vie et la manière dont les déplacements les structurent et permettent d'organiser nos activités (travail, loisirs, consommation, etc.). Il en étudie les impacts sur les personnes, la famille, la santé, le territoire et l'environnement.

La vitesse, la fréquence et l'échelle de nos déplacements ont fortement augmenté ces dernières décennies. Si au XIX^e siècle un Français arpentait en moyenne quatre kilomètres par jour, il en parcourt soixante aujourd'hui. La mobilité rapide s'est démocratisée et les pratiques ont été recomposées par l'usage du numérique. Les recherches du Forum montrent que les modes de vies mobiles contemporains sont une source de liberté, mais aussi de fatigue et d'aliénation. Par ailleurs, la congestion, la pollution et la crise climatique les remettent fortement en cause ainsi que l'organisation actuelle des territoires.

Dans ce contexte, le Forum Vies Mobiles cherche à préparer la transition vers des mobilités désirées et plus durables. Il défend la position selon laquelle la mobilité rapide et carbonée ne doit plus être la variable d'ajustement des autres politiques (logement, travail, industrie, etc.).

Pour élaborer des voies alternatives et désirées, il monte des débats, encadre des recherches, lance des expérimentations et mobilise l'art selon une double logique : l'art comme dispositif d'investigation, de recherche ; l'art comme moyen de donner à voir des résultats scientifiques, d'en faire ressentir les enjeux.

Il diffuse des connaissances en France et à l'international, notamment via des publications, son site internet, des événements et des expositions. Il cherche ainsi à donner aux individus, aux entreprises et aux acteurs publics, des moyens pour comprendre et débattre de la place des déplacements dans nos sociétés.

Depuis 2019, le Forum Vies Mobiles s'est également positionné comme un think tank citoyen. Il a initié pour cela un dispositif de démocratie participative : le Forum Citoyen des Vies Mobiles.

www.forumviesmobiles.org

LES EXPOSITIONS PASSÉES DU FORUM VIES MOBILES

Du 30 janvier au 2 février 2020

« *La mobilité dessinée : nos vies mobiles en BD* »

dans le cadre du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême

Du 15 juin au 15 septembre 2019

« *Mobile/Immobile – Artistes et chercheurs explorent nos modes de vie* »

à la Maison de la Photographie, Lille

9 janvier 2019 – 30 avril 2019

« *Mobile/Immobile – Artistes et chercheurs explorent nos modes de vie* »

au Musée des Archives Nationales, Paris et Pierrefitte

20 janvier 2018 – 30 mars 2018

« *Contre-courants Tokyo* »

de Sylvie Bonnot

au musée d'art de la Roche-sur-Yon

Juillet – août 2017

« *Mumbai Return Exhibition* »

de Matias Echanove & Rahul Srivastava

au musée Bhau Daji Lad City Museum à Mumbai, en Inde

Novembre 2016 - mars 2017

« *Contre-courants* »

de Sylvie Bonnot

au musée des Ursulines à Mâcon

Juin 2016:

Projet « *Vies circulatoires en Inde occidentale* »

de Matias Echanove & Rahul Srivastava

au centre d'architecture de Bordeaux (Arc en Rêve)

Janvier 2013

Exposition photographique « *Vestiges et Mythes du Périurbain* »,

Commissaire Irene Aristizábal,

à la Maison Rouge à Paris, dans le cadre du colloque

« *Des mobilités durables dans le périurbain, est-ce possible ?* »

Et l'incubateur artistique du Forum Vies Mobiles : Artistic Lab

artisticlab.forumviesmobiles.org

La Cité internationale des arts

La Cité internationale des arts est une résidence d'artistes qui rassemble, au cœur de Paris, des créateurs.trices et qui leur permet de mettre en œuvre un projet de production ou de recherche dans toutes les disciplines.

Sur des périodes de deux mois à un an, la Cité internationale des arts offre un environnement favorable à la création, ouvert aux rencontres avec des professionnel.les du milieu culturel. Les résident.es bénéficient d'un accompagnement sur mesure de la part de l'équipe de la Cité internationale des arts.

Dans le Marais ou à Montmartre, la résidence permet également la rencontre et le dialogue avec plus de 300 artistes et acteurs.trices du monde de l'art de toutes les générations, de toutes les nationalités et de toutes les disciplines.

À partir de janvier 2022 et dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne, la Cité internationale des arts emmène son public à travers l'Europe et revient ainsi à ses origines dont le projet visionnaire s'est construit dans un esprit de dialogue avec l'Europe tout entière ; et sur son présent, avec nombre de projets développés depuis plus de quatre ans permettant de déployer encore davantage les réseaux de la fondation avec l'ensemble de l'Union européenne et au-delà.

Au programme : des rencontres, des échanges professionnels sur la mobilité artistique dans l'espace européen – et plus particulièrement en France avec l'exposition Les vies qu'on mène – des portraits d'artistes, des visites, etc.

citedesartsparis.net



© Denis Bourges / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles



© Pascal Almar / Tendence Floue pour Forum Vies Mobiles

Informations pratiques

LES VIES QU'ON MÈNE

Exposition du 1^{er} mars au 19 mai 2022

Cité internationale des arts

Site du Marais - Galerie
18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

Métro : Ligne 7 Arrêt Pont Marie
Ligne 1 Arrêt Saint-Paul

Entrée libre et gratuite
Du mardi au vendredi de 14h à 19h
Samedi et dimanche de 10h à 19h
Ouverture nocturne jusqu'à 21h
les jeudis 10 mars, 7 avril et 5 mai
Fermé les jours fériés

Contact presse

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck
leila@alambret.com
+33 (0)1 48 87 70 77
+33 (0)6 72 76 46 85



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

TENDANCE > FLOUE

Le Monde

LA CROIX